



**Quoi ?**

*Ubu*, d'Olivier Martin-Salvan

**Où ?**

En tournée au théâtre des Bouffes du Nord à Paris (5-23 avril), à la Maison des arts à Créteil (25-29 avril, et 3-6 mai), au théâtre de Villefranche-sur-Saône (13, 15-16 et 18-20 mai), au théâtre du Grand Marché CDO à Saint-Denis-de-la-Réunion (23-24 mai) et à la Halle aux grains de Blois (6-7 juin)



Olivier Martin-Salvan,  
*Ubu*, 2017. © Photo Sébastien Normand

# UBU AUX JEUX PATAPHYSIQUES

**TOURNÉE** Lorsqu'il créa la marionnette du Père Ubu en 1896, Alfred Jarry ne lui imaginait peut-être pas une telle destinée. Le célèbre roi de Pologne, par ailleurs docteur en pataphysique, apparaîtra dans quatre pièces. Il n'a cessé, depuis, d'inspirer les artistes : d'abord les nabis et en particulier Pierre Bonnard, qui livre des dessins pour le fameux *Almanach illustré* du Père Ubu, ou plus récemment Jean-Christophe Averty, décédé le 4 mars 2017, pour des adaptations télévisées. Créé à Avignon en 2015 et retravaillé depuis, lors de tournées qui l'ont conduit de salles des fêtes en garage automobile, avant un passage prolongé aux majestueuses Bouffes du Nord en avril, l'*Ubu* mis en scène par Olivier Martin-Salvan ne déroge pas à la règle. S'inspirant à

la fois d'*Ubu roi* et d'*Ubu sur la butte* de Jarry, la pièce reprend l'esthétique originelle du spectacle de marionnettes en confiant la scénographie et les costumes au duo Clédat & Petitpierre. Plasticiens et performeurs, ceux-ci naviguent depuis une trentaine d'années entre art contemporain et spectacle. Inventeurs de « sculptures à activer » à la beauté synthétique, Yvan Clédat (à la scénographie) et Coco Petitpierre (aux costumes) rejouent sur le mode burlesque la folie du théâtre dada, qu'ils transposent des centres d'art à la rue, dans des « parades modernes » énigmatiques. Pour *Ubu*, les artistes habillent les cinq interprètes de justaucorps en Lycra aux couleurs franches, qui semblent tout droit sortis de tableaux de Malevitch.

La mise en scène et la chorégraphie (par Sylvain Riejou) semblent quant à elles avoir été écrites pour une cérémonie d'ouverture de Jeux pataphysiques. Le texte minimaliste de Jarry se trouve ainsi entrelardé de séances essouffées d'aérobic et de chansons sirupeuses de type Eurovision, tandis que le décor se modifie au gré de l'installation de matelas d'exercice, qui finissent par former une scène de naufrage au sublime pathétique. Le drame au comique brut – rappelons qu'*Ubu* est l'histoire d'un coup d'État sanglant et se clôt par une piteuse fuite – n'en est que plus mordant. — **MAGALI LESAUVAGE**

# Ubu prof d'aérobic

Inspirés par les dégaines surréalistes des sportifs en salle, Olivier Martin-Salvan et sa drolatique bande de clowns éclopés transposent la farce cruelle du Père Ubu au pays des gymnastes.

**L'**ajout d'un gradin dans la cage de scène des Bouffes du Nord transfigure l'espace du théâtre en une arène sportive au centre de laquelle un carré de tapis de sol bleu et blanc délimite une aire de jeu à la manière d'un ring. La grande question posée par la proposition d'Olivier Martin-Salvan est de savoir si le légendaire Ubu d'Alfred Jarry serait soluble dans l'aérobic et la soupe des beats techno qui l'accompagne. Habillant sa petite troupe de justaucorps aux couleurs pimpantes comme autant d'oriflammes, ce délire pousse jusqu'à l'absurde le côté potache de la pièce et transforme les coups de sang du Père et de la Mère Ubu en batailles de polochons dignes des élèves d'un internat un soir de bizutage.

Sur le mode de l'obscène, chaque lubie des personnages devient prétexte à d'explicites séances d'humiliations à caractère sexuel. Le rêve haut en couleur de cette Pologne de fantaisie où se déroule l'action vire rapidement au cauchemar. Cette dérive hystérique comble un public qui rit aux éclats. On s'inquiète qu'Olivier Martin-Salvan ne se retrouve vite à cours de munitions. Mais son hommage à la tradition de l'humour vache du *slapstick* se change en une délicieuse ironie quand il s'agit pour le couple des Ubu de s'exiler vers la France. L'ambiance vire à la comédie musicale à la française, version Michel Berger-Luc Plamondon, tandis que la troupe empile tout ce qui se trouve sur scène pour s'agglutiner sur une embarcation de fortune digne du *Radeau de la Méduse* immortalisé par Géricault. Ce génial retour de flamme ramène la farce sur le terrain du politique pour conclure par un ultime coup de griffe visant le mythe de la France terre d'asile. **P. S.**

**Ubu** d'après *Ubu sur la butte* et *Ubu roi* d'Alfred Jarry, conception et jeu Olivier Martin-Salvan, avec Thomas Blanchard, Robin Causse, Mathilde Hennegrave et Gilles Ostrowsky, jusqu'au 23 avril, Théâtre des Bouffes du Nord, Paris X<sup>e</sup> ; du 25 avril au 6 mai à la Maison des arts de Créteil ; en tournée jusqu'au 9 juin



## Aux Bouffes du Nord, un père Ubu tonique et velu

**La dimension absurde et délirante du despotisme assumé revient d'actualité au théâtre des Bouffes du Nord. Olivier Martin-Salvan y fait bien rire avec sa version burlesque d'Ubu Roi.**



*Ubu Roi est représenté de manière totalement burlesque au théâtre des Bouffes du Nord. (Sébastien Normand)*

Ubu roi, Ubu cocu, Ubu enchaîné... A la fin du XIXe siècle, inspiré par un dénommé "père Ebé", professeur de sciences physiques copieusement chahuté par ses élèves, l'écrivain Alfred Jarry développa plusieurs pièces et histoires autour de père Ubu, ce personnage truculent, délirant, assurément tyran, impayable satire par la suite devenu populaire au point d'inspirer d'autres satires à d'autres plumes. Par exemple celle du chanteur Dick Annegarn, dont une célèbre rengaine des années 70 dépeignait Ubu avec "un tout petit zizi et un gros cul" : "Sa Madame était une femme infâme et toute dodue, la mère Ubu. Bêtes et méchants, les deux emmerdants n'aimaient que l'argent et la crème Mont-Blanc. Ils avaient un plan pour un coup d'état, pour un coup d'éclat avec un bazooka."

### Entre le rire et l'effroi

C'est en découvrant Ubu sur la butte, l'un des textes les moins connus et joués de Jarry, que l'acteur metteur en scène Olivier Martin-Salvan s'est senti "immédiatement saisi par la cruauté qui s'en dégage". "Plus encore que le fameux Ubu Roi, dit-il, cette version raccourcie, brusque, directe, initialement écrite pour marionnettes, m'a totalement fasciné. Car ce frottement constant entre le rire et l'effroi est ici irrésistible et implacable."

### Foldingue et décapant

Pour s'en convaincre, il ne faut voir la mise en scène foldingue et décapante que Martin-Salvan avait dévoilée l'an dernier en plein air à Avignon, actuellement visible sur scène à Paris au théâtre des Bouffes du Nord, bientôt à la MAC à Créteil et en tournée. Père Ubu, c'est lui, Olivier Martin-Salvan, grand barbu rondouillard au dos velu, qui l'incarne vêtu d'un justaucorps et de collants rayés rouge et blanc qui lui vont comme un gant. D'emblée, au trot, voilà qu'il règle son compte au Roi Venceslas, lui assène un gros coup sur la tête entre deux génuflexions. Illico, il le remplace. Le ton est donné. Le plateau, autour duquel le public est déployé en "quadri-frontal", a l'allure d'un ring. Il est jonché de tatamis et d'accessoires de mousse bleus comme un fond vert, tout trouvés pour suggérer ici un cheval, là les alcôves du pouvoir ou de la guerre.

## Hop! A la trappe! Cornegidouille!

Comme dans un combat de boxe, tout va très vite et les coups fusent. Conquête. Purge. Orgie. Guerre. Trahison. "Jarry ne s'appesantit sur rien, il va à l'essentiel, trace sa route comme un bulldozer et dévaste tout sur son passage" note le metteur en scène. Les disparitions successives de la noblesse, de la justice et de la "phynance" - "Hop! A la trappe! Cornegidouille!" - occasionnent alors une suite de scènes burlesques aussi toniques que déjantées où tous les excès sont permis à partir du moment où tout devient aberrant et tout le monde débile, y compris ceux qui se montrent incapables de contrer des situations ubuesques.



*Olivier Martin-Salvan et Mathilde Hennegrave.*

## Silhouettes globuleuses

Les comédiens qui entourent Martin-Salvan dans le rôle-titre sont Mathilde Hennegrave, Thomas Blanchard, Robin Causse, sans oublier Gilles Ostrowsky qui mâche ses mots comme pas deux. Tous impayables et à bloc, ils se démènent pour retomber en enfance, faire jongler les clins d'œil au cirque, à la GRS (gymnastique rythmique et sportive) et aux sports de combat les plus guignolesques. Attifés de peignoirs et de shorts satinés quand ce n'est pas de collants flashy, ils se jouent et se moquent de leurs silhouettes globuleuses avec force et précision au détour de gestes tordus et de coups d'œil exorbités. Sans jamais renoncer à jouer de détails mordants, ils chorégraphient à souhait le mauvais goût, la bêtise, la grossièreté éhontée, l'absurde absence de limites et d'humanité.

## Donald Trump

Face à cette farce irréaliste ayant le don de s'éterniser à grande vitesse, on se sent évidemment amusé, peut-être lourdement divertie mais, aussi, étrangement captivé, saisi de ne pouvoir s'empêcher de penser aux plus ubuesques des dirigeants actuels, à commencer par **Donald Trump**... A la fois tenue et défoulée, rigoureuse et déjantée dans sa forme, cette performance restera dans les annales des innombrables variantes et costumes offerts au mythique despote créé par Alfred Jarry, génial inventeur de la pataphysique, auteur de La Chanson du décervelage : "Voyez, voyez la machin' tourner. Voyez, voyez la cervelle sauter. Voyez, voyez les rentiers trembler. Hourra, cornes-au-cul, vive le Père Ubu!"

**Ubu.** D'Olivier Martin-Salvan. A Paris, théâtre des Bouffes du Nord jusqu'au 23 avril, à la Maison des Arts de Créteil (MAC) du 25 au 29 avril et du 3 au 6 mai. En tournée à Villefranche (13/20 mai), Saint-Denis de la Réunion (23 et 24 mai), à Blois (6/9 juin).

Par Alexis Campion



## Ubu

**THÉÂTRE** Cet Ubu-là est issu du mariage de deux pièces d'Alfred Jarry : le fameux *Ubu roi* et *Ubu sur la butte*, texte moins connu du grand public. Comment faire vivre une telle figure devenue classique au point de figurer parmi les habitués du programme du bac, comment renouveler ce personnage maintes fois joué, interprété et analysé ? Ici, il semblerait qu'Olivier Martin-Salvan ait marqué un point de non-retour. Sur une scène aux allures de ring, faite de matelas en mousse, notre gros père Ubu (en croisade contre les Russes et les Polonais, mais ayant peur de monter sur son cheval – en mousse), vêtu d'une sorte de justaucorps aux rayures blanches et rouges, ne cesse de frapper, cracher, lécher ses soldats déguisés, eux, en ninjas de série Z et s'exprimant dans la langue des Gremlings, nous éloignant, peut-être un peu trop, du texte de Jarry. Avec cette farandole de corps hurlants et dégoulinants, les comédiens repoussent la limite du grivois, titillant la limite du supportable et réaffirmant la cruauté de ce personnage immonde. Emportés par leurs gémissements et les éclats de rire du public, on passe un moment des plus absurdes, et on applaudit la troupe pour son énergie et sa folie de rigueur. ♡

ALICE BABIN

**Jusqu'au 23 avril, au théâtre des Bouffes du Nord, puis à Créteil (94), Villefranche (69) et Blois (41) jusqu'au 9 juin.**

**UBU** plus loufoque que jamais (Olivier Martin-Salvan).



SEBASTIEN NORMAND

## « Ubu » en aérobic aux Bouffes du Nord

**Philippe Chevilley**  
@pchevilley

La farce potache d'Alfred Jarry peut paraître désuète, difficile à lire pour un théâtreux du XXI<sup>e</sup> siècle, et pourtant « Ubu » tient le coup... La saga (inspirée de « Macbeth ») de ce roi crétin, qui tue tout le monde, fait passer (littéralement) à la trappe les nobles, la justice et les financiers, reste un manifeste « anar » et antitotalitaire efficace. Et surtout, elle constitue un formidable matériau de théâtre. De la version intime et politique de Jean-Pierre Vincent, à celle « trash » et rageuse de Christian Schiaretti, en passant par la noire fable onirique de l'Anglais Declan Donnellan, le Père et la Mère Ubu nous en font voir de toutes les couleurs ces dernières années.

Olivier Martin-Salvan a choisi l'option légère : le comédien-metteur en scène (et chanteur) fantasque s'est inspiré essentiellement d'« Ubu sur la butte », la version pour marionnettes d'« Ubu roi », pour créer à Avignon en 2015 un bref spectacle itinérant. Après avoir égayé les places de village, le voilà installé pour trois petites semaines aux Bouffes du Nord. Tout va très vite ici : la conquête brutale du pouvoir, la guerre perdue contre les Russes et la trahison de la Mère Ubu prennent la forme d'une compétition omnisports. Sur des tapis

**THÉÂTRE**  
**Ubu**

d'Olivier Martin-Salvan.  
Paris, Bouffes du Nord,  
(01 46 07 34 50),  
du 5 au 23 avril.  
Puis Créteil (MAC),  
Villefranche, Saint-Denis  
de la Réunion, Blois.

bleus plantés d'accessoires en mousse, le royaume d'Ubu vit au rythme de l'aérobic, de combats de karaté free style et de démonstrations de GRS. Au début, on n'est pas sûr que cela va fonctionner. Mais cet « Ubu » prend rapidement son rythme. Le côté sauvage du sport,

l'esprit tueur de compétition, la « beauf attitude » des salles de gym collent parfaitement au mental ubuesque. Les costumes au-delà du vulgaire – de Clédat et Petitpierre (des combinaisons et mini-shorts fluo et autre peignoirs en satinette moulant le corps de nos comédiens athlètes) – accentuent la satire. Et le jeu burlesque, sans temps mort, orchestré par un Olivier-Ubu survolté décuple l'humour farcesque.

### Mauvais goût assumé

Les gags visibles par tous (le public est installé dans un dispositif quadrifrontal) font mouche. Nos cinq musclés jouent la carte de l'absurde, de la gaudriole, du mauvais goût assumé, sans sombrer dans la grossièreté. Et l'exil final vers la France en chanson (style variété contemporaine) mérite une médaille Olympique – tiré du trésor de guerre d'Ubu, of course... Gesticulant et transpirant une heure durant, ces marionnettes nous ont bien divertis, en faisant un sort aux champions de la tyrannie. ■



La team Ubu en action. De gauche à droite : Robin Causse, Mathilde Hennegrave, Olivier Martin-Salvan, Gilles Ostrowsky et Thomas Blanchard. Photo Patrick Berger

## Ubu d'après Ubu Roi et Ubu sur la butte d'Alfred Jarry

par **Dominique Darzacq**

### Ubu fait de l'aérobic



*photo© Sébastien Normand*

Conçu dans un lycée de Rennes par une bande de potaches qui se moquaient de leur professeur de physique, Ubu est né de la plume d'Alfred Jarry et dans le tumulte des sifflets, « Merdre alors ! », au Théâtre de L'Œuvre en 1896. Ce qui ne l'empêcha pas de séduire les surréalistes ni de devenir l'archétype de la bêtise alliée à la boursoufflure, de l'avidité alliée à la lâcheté, ce qui lui assura un bel avenir théâtral. D'autant que son facétieux papa qui en connaissait un rayon sur la nature humaine lui inventa d'autres destinées. Après avoir été roi, il fut enchaîné (1899), puis cocu (1899) avant de s'installer sur la butte (1901). « Ubu sur la butte » est une version réduite d'Ubu Roi conçue pour marionnettes. C'est cette version plus resserrée « ce qui en accentue la cruauté et laisse de l'espace au jeu » dont s'est emparé Olivier Martin-Salvan. Créé lors du Festival d'Avignon 2015 pour aller dans les villages environnants, le spectacle actuellement en tournée fait une assez longue escale aux Bouffes du Nord et dans le même espace quadri-frontal conçu par les plasticiens Yvan Clédât (scénographie) et Coco Petitpierre (costumes).

Avec eux, le « nulle part » de Jarry n'est plus la Pologne mais l'univers du sport. Plus précisément celui de la gymnastique rythmique sportive et l'aérobic figuré par un vaste tapis de sol bleu et blanc en mousse et quelques éléments de même nature de formes diverses et dont le statut évolue, se faisant épée, cheval ou remparts au gré de l'histoire. On comprend bien que derrière le grotesque Ubu, son appétit de pouvoir et sa violente cupidité, il y a aussi question de la « pompe à phynance » sportive comme outil de décervelage.

Moulés dans leurs maillots de lutteurs marqués de leur couleur patriotique, les athlètes, Ubu en tête, corps massif (Olivier Martin-Salvan), font une entrée aussi remarquée que comique. Le suivent pour la séance d'échauffement Vanceslas, Bougrellas, Bordure et bien évidemment la Mère Ubu. Une mise en jambes qui ouvre l'appétit effréné d'Ubu qui illico trucidé à grands coups de polochon le Roi Vanceslas et prend sa place à la tête du Royaume. Olivier Martin Salvan, pour qui entre une part d'enfance dans l'avidité et les cruautés d'Ubu, tisonne tout à la fois un théâtre de cour d'école et de bateleurs. Mais en forçant sur la caricature et la farcesque pantomime, il affadit son propos et peine à opérer « la fusion de l'éclat de rire et de l'effroi » qu'il espère.

**Ubu d'après Ubu sur la butte et Ubu Roi d'Alfred Jarry.** Conception Olivier Martin-Salvan, avec Thomas Blanchard, Robin Causse, Mathilde Hennegrave, Olivier Martin-Salvan, Gilles Ostrowsky (durée 1h)

**Théâtre des Bouffes du Nord** jusqu'au 23 avril 01 46 07 34 50

Puis du 25 au 29 avril et du 3 au 6 mai MAC des Arts de Créteil, 13 au 20 mai Théâtre de Villefranche, 23 et 24 mai Saint-Denis de la Réunion (Théâtre du Grand Marché), 6 au 9 juin Blois (Halle aux grains)



# Olivier Martin-Salvan, alchimiste du théâtre

**PORTRAIT** Comédien tout-terrain, chanteur lyrique, metteur en scène, il reprend « Ubu » aux Bouffes du Nord.

**C'**est d'abord un regard. Profond et lumineux, pétillant de malice sous deux sourcils noirs qui en attisent les moirures. Un regard qui ne perd rien des événements les plus minuscules comme de la splendeur du monde. La bonté heureuse, le goût du partage, de la découverte, du risque artistique. C'est une voix. Un timbre rare, clair et feutré, innervé de douceur. Cette voix, il en fait ce qu'il veut, lui qui avec *Ô Carmen* (2008) faisait faire des loopings à ses cordes vocales. Virtuosité époustouflante et humour cocasse. Mais vérité aussi. Car lui qui adore faire rire est un être de savoir, enveloppé d'une délicatesse non dénuée de mélancolie. C'est un visage au bel ovale, mangé par une barbe fournie ces temps-ci, un très haut front dont une calvitie précoce accentue le volume. Le front de Victor Hugo. Au moins.

Olivier Martin-Salvan est à la fois une force de la nature, avec des rondeurs de bébé, un bébé colossal dont vous apprécierez la plastique en le découvrant – ou en le retrouvant – dès demain aux Bouffes du Nord où il reprend son irrésistible *Ubu*, d'après *Ubu sur la butte* et *Ubu Roi* de son cycliste préféré, Alfred Jarry. « C'est la version pour marionnettes, drue, crue. Le langage est choisi, mine de rien. Le langage peut détruire. Pas de guerre ouverte, mais des mots », dit-il.

Dans son maillot rayé d'athlète, cet Ubu qui retrouve l'acidité potache de l'auteur du *Surmâle* et toute sa férocité vous ravira. Olivier Martin-Salvan a choisi les textes et lu Annie Lebrun. Il sait ce qu'il fait. La création est collective : une belle bande d'allumés. Mathilde Hennegrave, Thomas Blanchard, Robin Causse, Gilles Ostrowsky. Les



Olivier Martin-Salvan (à gauche), dans *Ubu* qu'il aimerait aussi jouer dans les salles de gym. SÉBASTIEN NORMAND

gieuse à la fraise. Un duo avec la minuscule et si gracieuse danseuse Kaori Ito. Une demi-heure d'inventivité et de grâce aérienne. Inoubliable. La légèreté était à l'œuvre également dans la magnifique adaptation, par Benjamin Lazar, de *Pantagruel*, un bijou que l'on aimerait tant revoir. Avec le jeune amoureux du baroque, Olivier Martin-Salvan avait déjà travaillé. Il était un bouleversant Monsieur Jourdain dans *Le Bourgeois gentilhomme* de Molière, créé dès 2004. Un tout jeune M. Jourdain de 21 ans qui décroche sa première nomination aux Molières.

Depuis, il n'a pas arrêté et croisé le chemin d'artistes qui vont bien à son tempérament audacieux. Marion Aubert, auteur, metteur en scène, chef de troupe, Valère Novarina (*L'Acte inconnu*, *Le Vrai Sang*, *L'Atelier volant*) et l'essentiel Pierre Guillois, un garçon ennemi des convenances, un type qui n'a peur de rien et surtout pas de bousculer nos petits confort bien pensants. Il dirigeait le Théâtre du Peuple, à Bus-sang, lorsqu'il ourdit *Le Gros*, *la Vache* et *le Mainate*. Dans le grand chalet de bois enfoui dans la forêt des Vosges, le public n'avait jamais vu tant d'insolence et de noirceur assumée jusqu'au « mauvais » goût. Bernard Menez signalait la mise en scène, on pouvait tout pardonner ! Interloqués, les spectateurs reconnaissent là le talent éclaboussant d'une bande iconoclaste. Quelques saisons passent et c'est *Bigre*. Trois solitudes, Pierre Guillois lui-même, Agathe L'Huillier et Olivier Martin-Salvan. Un décor qui est une mécanique infernale, un jeu réglé à la seconde près. Et pas un mot. Un spectacle sans parole, mais tel-

lement éloquent que l'on ne se rendait compte qu'après que personne n'avait émis le moindre mot ! Repris sans Martin-Salvan, très occupé, le spectacle a connu une carrière brillante et est nommé aux Molières.

Lui, pendant ce temps, s'est aventuré avec Aurélien Bory dans *Espace*, vu à Avignon l'été dernier et qui a beaucoup tourné et va encore tourner. « Je lui

donne trois ans et demi, dit le malicieux Olivier. Il ne peut pas me remplacer. » À l'heure où les productions sont de moins en moins exploitées, hélas, cette vitalité est réconfortante. Tout ce que touche Martin-Salvan dure, perdure, se revitalise, neuf comme au premier jour.

Il y a quelque chose de miraculeux en lui. Mais le premier miracle, il vous le dira, c'est d'avoir rencontré adolescent un lieu qui lui convenait. « J'ai grandi à Auxerre. J'avais le sentiment d'être loin de la vie. » Les beaux ciels de l'Yonne ne lui suffisaient pas. « À 11 ans, j'ai rencontré le Théâtre de l'Arc-en-ciel. J'ai suivi un stage consacré à Molière et avec ce groupe, j'ai joué *Le Bourgeois gentilhomme*... que je retrouverai dix ans plus tard. »

Ce garçon pacifique que sa mère envoie en cures thermales – il ne faut jamais être malade –, et qui s'initie au rugby, a trouvé sa voie avec le théâtre. À Paris, il tâte du cours Simon, un an, mais c'est chez Claude Mathieu, le maître incontesté de la formation des jeunes interprètes, qu'il va s'épanouir et se laisser aller à tous ses dons. Des dons, il en a. Il joue, il chante, il danse, il est fabuleux en solo et enthousiasmant en troupe. Tout le monde le réclame. Il a une haute conscience de la place d'un artiste, dans la société d'aujourd'hui. Il aimerait jouer *Ubu* dans les salles de gym de Créteil. Mais la direction de la Maison des arts rechigne un peu.

« Il faut reprendre la route », dit celui qui est artiste associé au Quartz de Brest. Il dit même « les routes ». « Aller vers les gens comme l'on fait les pionniers de la décentralisation il y a soixante-dix ans et, de fait, comme l'ont toujours fait les baladins. » Il y a du Capitaine Fracasse en lui. Un grand frère qui veille et se renseigne. On le croise souvent dans les salles de spectacle. Gourmand de découvertes et partageur. Le contraire d'Ubu ! ■

**Ubu, Théâtre des Bouffes du Nord** (Paris Xe), 20 h 30 du mardi au samedi, 16 heures dimanche, du 5 au 23 avril. Durée : 1 heure. Tél. : 01 46 07 34 50. Puis à la Maison des arts de Créteil, du 25 au 29 avril et du 3 au 6 mai, puis à Villefranche, Saint-Denis de la Réunion. Rinc.

## « Pourquoi n'organise-t-on jamais de courses de présidents de la République ? »

ALFRED JARRY,

performeurs et plasticiens Yvan Clédat et Coco Petitpierre ont eu l'idée, puisqu'il s'agissait d'un spectacle itinérant commandé par Olivier Py, d'un espace gymnique avec modules de mousse et maillots colorés. Les cabrioles de cette séance d'aérobic en folie, éclairent des répliques que l'on croirait taillées pour Trump et Madame.

Quel homme cet Olivier ! Ce qui est le plus frappant, c'est sa légèreté. Il en joue, s'en joue. Souvenons-nous de cette merveille de spectacle créé dans le cadre de Paris Quartier d'été en 2014 et repris l'année suivante à Avignon, dans le cadre du cycle de la Société des auteurs et compositeurs dramatiques (SACD), « Sujets à vif ». Le titre ? Reli-